

LA JÉRUSALEM

DÉLIVRÉE,

EN VERS FRANÇOIS.

PAR

L. P. M. F. BAOUR-LORMIAN.

TOME SECOND.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ.

L'AN IV^e DE LA RÉPUBLIQUE.

1796.

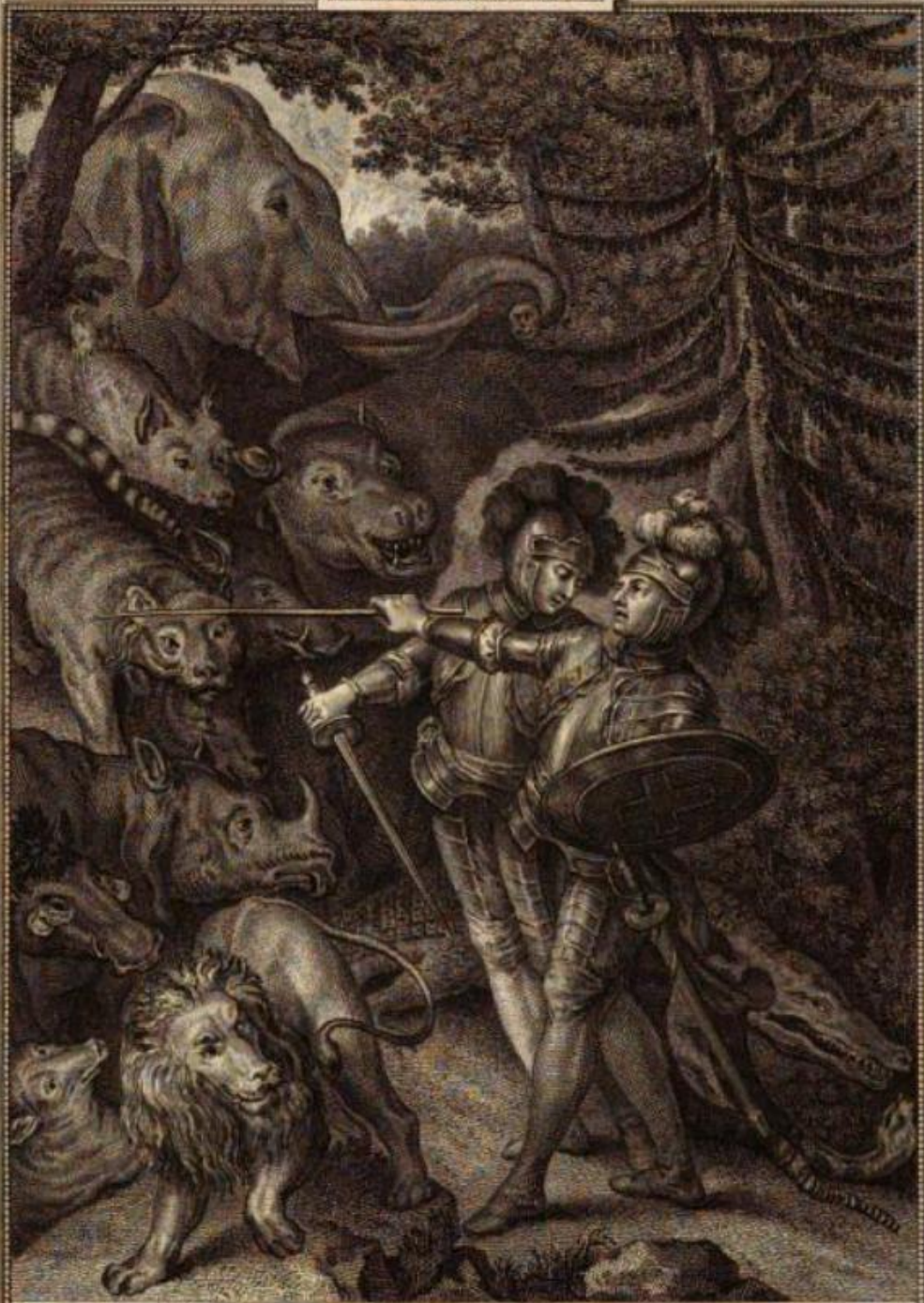
CHANT QUINZIÈME.

ARGUMENT.

Les deux guerriers, conduits par une femme inconnue, s'embarquent. Elle leur apprend la future découverte du nouveau monde. Ils arrivent aux isles Fortunées, séjour de l'enchanteresse. La beauté de ces lieux les ravit; mais ils ferment l'oreille aux accords touchants de la volupté, et triomphent des sirènes qui cherchent à les séduire. Vainqueurs de tous les obstacles, ils entrent dans le palais d'Armide.

VESPER brilloit encore, et déjà sur les fleurs
L'Aurore répandoit le tribut de ses pleurs;
L'amante de Zéphyre auprès de sa corbeille
Respiroit les parfums de la rose vermeille,
Et du palais du Jour les cent portes d'azur
Commençoient à rouler sur des gonds d'un or pur,
Quand l'auguste vieillard, fidèle à sa promesse,
Va joindre les guerriers dont le sort l'intéresse.
Il dépose en leurs mains les gages précieux
Dont l'utile secours doit couronner leurs vœux.

CANTO XV. Ott. 54.



Ma pur si fera esercito e si grosso

Non vien che lor respinga, o lor refuta.

C. N. Cochin Esquis del.

J. Dambrous Sculpt.

Il fait siffler en l'air la magique baguette Tout fuit.....

« Vous pouvez aborder à ce fatal rivage. »

Les deux guerriers, remplis d'espoir et de courage,
S'élancent sur la rive... à travers des débris
Ils traînent au hasard leurs pas mal affermis.
Tout atteste un pouvoir vainqueur de la nature ;
Le lis naît au milieu de l'humide froidure,
Le pied de la montagne est couvert de frimas ;
Plus loin de verts gazons, des touffes de lilas,
Exhalent à l'envi leurs vapeurs odorantes,
Et la rose sourit sur des glaces mouvantes.
Ubalde et le Danois admirent ces tableaux
Toujours plus variés et toujours plus nouveaux.
Ils s'arrêtent enfin dans une grotte sombre,
Où des arbres voisins versent le frais et l'ombre.

A peine le soleil doroit le haut des monts,
Ils marchent à l'éclat de ses premiers rayons :
Soudain un monstre affreux leur ferme le passage ;
Ses yeux roulent noyés de poison et de rage,
D'une épaisse fumée il couvre les héros,
Et traîne avec fracas ses tortueux anneaux ;
Il s'allonge, se courbe, et sa gueule homicide
Vomit des tourbillons d'une flamme livide...
Le chemin disparoît sous sa vaste épaisseur.

Le Danois, se livrant à toute sa valeur,

Est prêt à l'attaquer, quand Ubalde l'arrête...
 Il fait siffler dans l'air la magique baguette.
 Ô bonheur! le serpent s'envole épouvanté :
 Tout-à-coup lui succède un lion irrité ;
 Il hérisse ses crins, et ses vives prunelles,
 Teintes d'un sang épais, dardent des étincelles.
 Mais le même pouvoir a glacé son courroux...
 Des tigres, des dragons, des léopards, des loups,
 Paroissent à-la-fois... tout ce que l'Hyrkanie,
 Le Caucase, l'Atlas, Barca, la Numidie,
 Comptent dans leurs déserts de monstres furieux,
 Semble se réunir dans ces sauvages lieux.
 Ils sèment devant eux l'horreur et l'épouvante ;
 Chacun dresse en grondant sa tête menaçante,
 Mais en vain... le seul bruit de la baguette d'or,
 Même loin des guerriers, les intimide encor.

Cependant les héros que la gloire accompagne,
 Franchissent sans effroi le dos de la montagne.
 Son sommet, que Vertumne a paré de ses dons,
 N'offre plus aux regards des rocs ni des glaçons ;
 Là, l'Eure et le Zéphyr de leurs tièdes haleines
 Entretiennent les fleurs, rafraîchissent les plaines ;
 Le dieu de Zoroastre avec égalité
 D'un éternel printemps y maintient la beauté,

Et, tempérant les feux de son disque d'opale,
 Prodigue à ce climat le luxe qu'il étale ;
 Tandis que sur un lac le magique palais
 Repose, et de sa cime ombrage les forêts.

Les guerriers ont senti dans cette solitude
 Les tourments de la faim et de la lassitude ;
 En vain pour les calmer unissant leurs efforts,
 D'un pas tardif et lent ils parcourent ces bords :
 Soudain du creux du roc une onde jaillissante
 Présente ses trésors à leur bouche brûlante,
 Et par d'étroits sentiers roulant ses claires eaux,
 Elle court abreuver le tronc des arbrisseaux ;
 Bientôt dans un canal que borde la verdure,
 Sous des berceaux touffus coulant avec murmure,
 Elle va rajeunir les chênes ondoyants,
 Velouter l'amarante et les prés verdoyants.

« Voilà, dit le Danois, la fontaine du rire.
 « Résistons au pouvoir qui déjà nous attire ;
 « Étouffons, cher ami, nos appétits naissants,
 « Et fermons notre oreille à de perfides chants. »

Alors s'offre à leur vue une table servie
 Où dans des coupes d'or pétille l'ambrosie ;
 Une foule de mets également exquis
 Aiguillonne la faim des guerriers indécis.